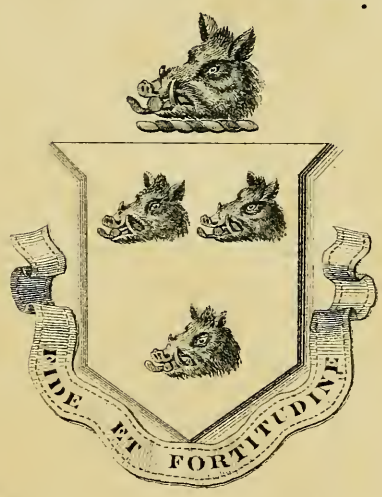
Accessions
159.807

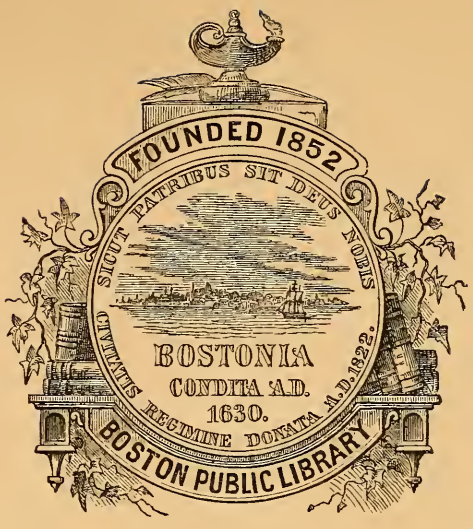
Shelf No.
XG.3656.5

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received 2 May, 1873.
Not to be taken from the Library.



304

PAMPHLETS.

French Revolution.

Tracts,

1789.

Barton Library

XG.3656.5

159.807
May. 1873

LE

MONSTRE

DÉCHIRÉ,

VISION prophétique d'un Persan qui ne dort pas toujours.

Monstrum horrendum, informe, ingens, tibi nomina mille,
mille nocendi artes !

A ISPAHAN;
Et se trouve,
A PARIS,
Chez les MARCHANDS de Vérités.

1789.

Vision

La Clef pour l'intelligence de cet Ouvrage, se trouvera à la fin, par ordre de Nº.

LE MONSTRE DÉCHIRÉ,

Vision prophétique d'un Persan qui ne dort pas toujours.

IL étoit nuit; mon corps, fatigué par un long exercice, avoit besoin de repos; je regagnois tristement mon hermitage, situé à quelques lieues d'Ispahan (1).

Depuis long-temps j'avois été témoin de spectacles effrayans, & bien faits pour instruire l'homme qui pense, du néant des choses d'ici-bas. Tout le royaume de Perse, & la ville d'Ispahan sur-tout, étoit dans le moment de

la révolution la plus étonnante, & qui paroîtra inconcevable à la race future.

Depuis long-temps je réfléchiſſois, dans le calme de la ſolitude, ſur l'abus de l'autorité, ſur les vexations des Grands, ſur l'avidité inſatiable de l'infâme millionaire, qui, regorgeant, & ne ſachant plus imaginer de nouveaux beſoins à ſatisfaire, s'endort, après avoir ſigné la perte de malheureux étendus à ſa porte, & expirans de beſoin, en intercédant ſa pitié.

D'un côté, je voyois l'homme puiſſant & dur inſulter à la misère du Peuple, envahir les épargnes de l'humble cultivateur, ſéduire l'innocence de ſes filles, les enlever, & en faire la proie de l'impudence; le glaive des Loix imploré en vain par les infortunés, ſe refuſoit à leur juſte douleur, & ne ſe prêtoit qu'à la main des tyrans qui les opprimoient. Il faut multiplier les impôts, crioient les perfides Conſeillers du Monarque : ſi le Peuple ſurchargé oſe élever ſes plaintes, il aura tort, & nous aurons toujours des moyens certains pour le réprimer, & le faire rentrer dans ſon devoir.

D'un autre côté, je voyois des hommes doubles & ſans foi, couverts d'un manteau fait pour être reſpecté par la ſainteté qui le caractériſe ; je les entendois déclamer contre les dignités & les honneurs ; je les voyois enſuite ſuivre d'un pas hardi l'hypocriſie, qui les guidoit par des ſentiers cachés, dans le dédale obſcur de la Cour, & les faiſoit arriver au ſommet des grandeurs. D'autres ſcélérats, vils caméléons, eſclaves-nés des Grands auxquels ils étoient attachés, obtenoient, à force de baſſeſſes, des titres honorables vendus par la perfidie : placés ſur les dégrés du Trône, ils briguoient les faveurs d'un Deſpote orgueilleux qui les élevoit d'un coup-d'œil, & qui, d'un ſeul regard, pouvoit les faire rentrer dans la fange d'où ils étoient ſortis.

Dans un labyrinthe caché, que l'œil du Philoſophe peut ſeul appercevoir, où la trahiſon, la perfidie, la vengeance & l'hypocriſie avoient cimenté le trône de la Politique, je voyois ſe machiner les cabales les plus affreuſes (2); là, des gens abominables, dévoués depuis long-temps à l'exécration publique, travailloient, en ſilence, à la ruine

totale de la Monarchie ; cherchoient à diſſoudre la chaîne ſociale ; fabriquoient des Loix ſévères ou indulgentes, ſelon l'inégalité des fortunes ou des conditions ; ſe diſputoient entre eux les rameaux briſés, confuſément épars, arrachés du tronc reſpectable de la propriété, & concertoient ſourdement le projet infernal de faire périr d'inanition une Nation eſtimable, à qui l'on ne peut reprocher qu'un défaut, qui eſt d'être trop attachée aux Princes, ſes tyrans, & de rejetter leurs fautes ſur les ſerpens qui les entourent. Je me repréſentois cette Nation maintenue depuis long-temps dans un état de langueur, par un deſpotiſme barbare, qui, par des promeſſes illuſoires, cherchoit à la bercer & à lui procurer un profond ſommeil, qui l'empêchât de ſentir qu'on l'écorchoit. Je béniſſois la révolution inouie qui la faiſoit enfin ſortir de l'abattement où les Grands avoient intérêt de la plonger de plus en plus, pour l'aveugler ſur l'atrocité de leurs crimes.

O funeſte ambition, m'écriois-je ! A quels forfaits ne conduis-tu pas l'homme ? Tu lui fais franchir d'un pas téméraire les barrières ſacrées de la Juſtice ; tu en fais un loup pour

la rapine, un renard pour la ruſe, un tigre pour la cruauté. Inſidieuſe paſſion! tu lui montres la fortune pour terme de ſes glorieux travaux; elle paroît à tes côtés, fait briller ſes tréſors à ſes yeux, & charge le hazard de les diſtribuer. Emportés par l'eſpoir du gain, avec quelle avidité & quel acharnement ils ſe précipitent les uns ſur les autres! Ils écraſent, ſans commiſération, ceux qu'ils honoroient tout-à-l'heure du nom de leurs amis; ils ſurmontent les barrières formidables de la nature, de la probité & de la juſtice; ils cherchent même à écraſer leurs protecteurs, & à les braver enſuite, élevés ſur leurs ruines. Inſenſés! ils n'apperçoivent pas le précipice affreux que la juſtice divine leur réſerve, au lieu du but glorieux qu'ils penſoient rencontrer au bord de la carrière.

Rempli de ces idées lugubres, je rentre dans mon galetas philoſophique, & à la lueur d'une lampe ſépulcrale, je griffonne quelques lignes; je confie au papier ſage & fidèle dépoſitaire, les rêves que les ſcènes diverſes qui affectent mes organes préſentent à mon ardente imagination. Enfin, accablé de laſſitude, je prie bientôt le Dieu du ſommeil de verſer

ſur mes paupières le jus ſoporifique de ſes pavots bienfaiſans ; je m'endors, & j'eus une viſion ſur laquelle je conſulterois Daniel & tous les Sages de la Chaldée, ſi je pouvois retrouver la Pythoniſſe d'Endor, qui, par ſes conjurations, avoit le ſecret d'évoquer les Mânes.

Mon ſommeil ne fut rien moins que tranquille, & je fus dans une agitation cruelle juſqu'au moment où je me ſentis tranſporté dans un boſquet odoriférant ; là je goûtai les douceurs d'un ſommeil plus paiſible. Soudain je crus voir le ciel s'entr'ouvrir & une Divinité bienfaiſante deſcendre ſur un nuage, tout rayonnant de gloire. Elle tenoit une balance d'une main, un glaive armoit ſon bras droit. « Benazir, écoutes, me dit-elle ; les crimes des chefs de la Perſe ont comblé la meſure. Il eſt tems que la juſtice divine faſſe éclater ſa vengeance, & arme le bras du Peuple Perſan, pour exterminer le monſtre qui eſt la ſource de ſes malheurs, & qui, ſemblable au Sphinx, ravage & déſole le Royaume entier ; c'eſt ſon ſouffle peſtiféré qui a brûlé les moiſſons & annoncé par-tout les horreurs de la famine ; c'eſt par les déſordres affreux

qu'il a occaſionnés, que l'on a vu la confiance perdue, les droits du Peuple anéantis, des diviſions de part & d'autres. C'eſt ce démon deſtructeur qui a ſuggeré les conſeils les plus pervers, dans les têtes principales du Conſeil de Perſe (3); conſeil étranger au peuple, faux dans toutes ſes démarches, illuſoire dans ſes grâces, & dénué de principes & de lumières pour opérer le bien, mais ayant toutes les reſſources & toute la puiſſance pour le mal. Viens, ſuis-moi Benazir, c'eſt à toi qu'il appartient de voir d'un œil philoſophique, la révolution totale que le génie tutélaire de la Perſe vient d'opérer. Tu as vu juſqu'a préſent le Peuple Perſan engourdi, hébété par une vie lâche & efféminée, timide & façonné depuis long-tems au joug de fer que ſes tyrans appeſantiſſoient ſur ſa tête, ardent dans ſes penchans déſordonnés, rempant à la Cour de ſes maîtres, eſclave-né de ſes Monarques & de leurs ſatrapes, crie dans ſa joie; & ſatisfait au moins de ſe voir endormir par des eſpérances illuſoires, vient le voir dans ce moment, briſer le ſceptre de fer avec lequel on vouloit l'opprimer, ſaper les fondemens d'un trône dont l'iniquité a cimenté la baſe, & ſortir glorieux & triomphant de l'oiſiveté

léthargique où il eſt reſté ſi long-tems engourdi ». A ces mots, je me ſens entraîné, d'un vol rapide ; je ſuis la Déeſſe ; nous traverſons d'immenſes campagnes, couvertes de moiſſons dorées qui annonçoient la récolte la la plus abondante : « Vois, me dit la Déeſſe, la félicité du climat de la Perſe ! eh bien ! la famine étoit près de faire éclater ſes ravages effrayans : les moiſſons que tu vois alloient être brûlées par d'infâmes mercenaires ſoudoyés par le deſpotiſme (4). Elles ont été pluſieurs fois recueillies, non par le Peuple qui les avoit fait ſortir du ſein de la terre, mais par ſes tyrans, pour la jouiſſance & le bien-être deſquels le cultivateur ſacrifioit ſon repos, & ſe voyoit encore arracher les enfans que la nature lui avoit donnés pour eſſuyer ſes ſueurs, & pour ſoulager ſa vieilleſſe ». La Déeſſe n'eut pas plutôt fini, que j'apperçus un vieillard vénérable que des ſatellites traînoient par le peu de cheveux qui lui reſtoient : « Tu vois, me dit la Déeſſe, un pauvre cultivateur qui a fécondé un terrain ingrat, & qui, pour n'avoir pas payé les impôts dont on le ſurchargeoit, va être traîné dans une infâme priſon ». Non, m'écriai-je, je ne ſouffrirai jamais cet acte de barbarie la plus atroce; je vole à ſon ſe-

cours. A l'inſtant je vis du côté droit un nuage de pouſſiere, & des gens armés, les uns de piques, de lances, de dards, de pieux, les autres d'épées, de ſabres, de coutelas, ſe jetterent ſur les infâmes ſatellites, les égorgerent, & porterent le vieillard en triomphe, & couronné d'épis, vers un temple voiſin, à moitié ruiné, bâti au milieu de la campagne. « Viens, me dit la Déeſſe, ce Temple eſt celui de la Juſtice ; le Peuple Perſan bravant les ronces & les épines qui l'entourent, s'y rend en foule pour conſulter ſon Oracle ». A l'inſtant nous dirigeons notre vol vers le ſanctuaire ; proſternée au pied de l'autel de Thémis, une foule immenſe attendoit l'arrêt du Deſtin. Le plus grand ſilence régnoit dans l'aſſemblée. Soudain les voûtes du ſanctuaire tremblerent, le tonnerre gronda par trois fois, & la Déeſſe fit entendre ces mots :

« Peuple Perſan, tes malheurs ont touché la Divinité ; tu triompheras de tous tes ennemis, quand tu auras le monſtre en ta puiſſance, & tu pourras lire dans ſes entrailles ».

Alors un murmure confus s'éleva dans l'aſ-

ſemblée, chacun cherche à deviner le ſens de l'Oracle, ſans pouvoir le rencontrer. Enfin le Peuple s'écoule, & je ſuis la Déeſſe. « Il ne t'eſt pas réſervé, me dit-elle, de ſavoir par ma bouche le véritable ſens de l'arrêt du Deſtin, mais prends patience, & tout ſe découvrira à tes yeux, lorſque j'aurai arraché le bandeau qui les couvre ». Nous arrivâmes bientôt à une Ville ſuperbe, que je reconnus pour la Capitale de la Perſe. Une foule immenſe ſe portoit dans toutes les rues ; jamais ſpectacle plus effrayant ne s'étoit offert à mes regards (5). Je vis des loups, des tigres, des lions, des panthères & des ſerpens, qui, mêlés parmi des chiens, des geniſſes, des moutons & des agneaux, cherchoient à les dévorer ; mais le Peuple armé comme ceux que j'avois vu dans la campagne, ſe jetta ſur ces animaux féroces, les mit en piéce, & porta leurs dépouilles ſanglantes en triomphe. Les animaux timides témoignerent, par leurs careſſes, leur reconnoiſſance, & aiderent même leurs libérateurs à traîner dans la fange les corps de leurs ennemis. Je vis des chiens ſuperbes, déchirer & traîner en lambeaux les cadavres infectes de ces loups rapaces qui, depuis ſi long-tems, ravageoient les troupeaux parmi leſquels ils

étoient confondus. Un ſpectacle plus attachant, par ſa belle ordonnance, attira bientôt mes regards. Je vis du côté droit une armée nombreuſe ſortir de la Ville dans le plus grand ordre : nous nous mêlâmes parmi une foule immenſe de curieux qui la ſuivoit en applaudiſſant à ſes tranſports belliqueux ; l'armée s'avança dans la campagne, mais à quelques milles, elle fut arrêtée par un fleuve majeſtueux qui rouloit ſes eaux avec grand bruit. Un pont de marbre étoit conſtruit ſur ce fleuve ; les fiers combattans ſe diſpoſoient à le traverſer, mais d'autres animaux de la même nature que les autres (6) par la rapacité & l'avidité du carnage, mais différens par leur ſtructure & par leurs peaux, les uns revêtus d'écailles vertes & bleues qui brilloient au ſoleil, les autres ayant une figure d'hommes, & le reſte du corps terminé en dragons & en centaures, s'oppoſerent à leur paſſage ; & après une rigoureuſe réſiſtance, ſe retirerent ſur le bord oppoſé, & couperent le pont pour empêcher toute communication. Les fiers combattans irrités de ces obſtacles qui ne faiſoient que redoubler leur rage, ſe jetterent à la nage, & exterminerent ces vils animaux ; tous leurs corps jettés dans le fleuve formerent une

digue qui arrêta l'impétuosité des eaux, & à force d'amonceler les ruines de leur fureur, ils en firent un pont qui leur servit à leur retour de la glorieuse expédition qu'ils projettoient. « Benazir, me dit la Déesse, nous ne les suivrons pas ; nous allons retourner à la Ville ; & là tu vas être témoin du spectacle le plus étonnant. » Nous rentrâmes dans la Ville qui, malgré toutes les révolutions, étoit dans un état tranquille, que je pris d'abord pour la stupeur & l'abattement ; je le fis remarquer à la Déesse, qui me dit : « Tes yeux ne sont pas encore ouverts, Benazir ; attends & ne sois étonné de rien : » là-dessus, elle me fit observer que les travaux publics ne se ressentoient plus du désordre qu'avoient occasionné les bêtes féroces que l'on venoit d'exterminer ; que le Peuple Persan, satisfait de voir ses animaux domestiques délivrés de la fureur de ces loups rapaces, qui suçoient leur sang avec tant de délices, veilloit à ce que la tranquillité fût rétablie, & à mettre la vie de tous les Citoyens, à l'abri de la rage concentrée des autres bêtes féroces qui existoient encore dans son sein, mais que l'exemple effrayant du supplice des autres, avoit fait rentrer dans leurs tanières.

Nous traverſâmes pluſieurs rues, & nous arrivâmes enfin à une place irréguliere remplie d'une multitude prodigieuſe. Je vis dans le milieu de cette place un bâtiment conſtruit nouvellement, au-deſſus de la porte principale, étoit placé la ſtatue équeſtre du meilleur Monarque de la Perſe. Une inſcription en lettre d'or étoit ſur la façade, on y liſoit ces mots:

Juſtitiæ & bonorum Civium Templum immortale.

« Ici, me dit la Déeſſe, exiſtoit une fortereſſe inventée par la ſcélérateſſe (7), dont les cachots infâmes, creuſés par le deſpotiſme, renfermoient les victimes de la haine miniſtérielle. Le Peuple de la Capitale vient de la raſer, & a érigé ſur ſes débris le monument que tu vois à la gloire des bons Citoyens qui ont défendu courageuſement ſes droits : elle l'a conſacré à la juſtice & à l'immortalité. Tu vas y voir l'Aſſemblée reſpectable des Repréſentans de la Nation. » A ces mots, nous entrâmes dans une ſalle vaſte, & je fis pluſieurs queſtions à la Déeſſe ſur tout ce que je voyois. Je lui demandai quel étoit un homme couronné de laurier que je vois aſſis ſur un trône éblouiſſant, & pour lequel l'Aſſem-

blée avoit le plus de reſpect ; « C'eſt, me dit la Déeſſe, le génie tutelaire de la Perſe, qui, ſous les traits du grand *Recken* (8), vient de conſolider le trône du Monarque Perſan, que la politique & les efforts du deſpotiſme avoient fait chanceler ſur le bord de l'abîme où il étoit placé : forcé de s'éloigner pluſieurs fois de la Perſe par les cabales les plus affreuſes, le voilà enfin rendu aux vœux ardens de la Nation. Tu vois à côté de lui le grand d'*Arnoles* (9), le premier Prince du ſang royal de Perſe, Prince rare, que l'on avoit preſque forcé d'affermir le trône Perſan, en ſe plaçant deſſus, mais qui a mieux aimé y renoncer, y retenir le Monarque, & le couvrir de l'égide que Minerve lui avoit confié : la juſtice & l'immortalité viennent d'inſcrire ſon nom dans le temple auguſte, ce nom chéri que la reconnoiſſance avoit déja gravé depuis long-tems dans le cœur des vrais Citoyens. Tu vois près de lui un homme étonnant, l'intrépide *Vlibal* (10), qui a eu la noble fermeté d'oppoſer ſa ſageſſe aux coups du deſpotiſme, dont les armes perfides ſe ſont briſées contre ce bouclier impénétrable. Ce grand homme a eu la ſatisfaction de ſe voir ſoutenu par pluſieurs héros, parmi leſquels je t'en ferai remarquer quelques-uns

ques-uns. Voici de ce côté, les quatre plus zélés défenſeurs de la liberté (11), *Alfaettye*, *Tetgar*, *Ziabuta* & *Talbura*. Remarque cette tête noble & impoſante, c'eſt le brave *Evabamir*, grand de la Perſe, qui a éclairé le Peuple ſur ſes droits, par des écrits dictés par le feu d'une mâle énergie. Voici à côté de lui deux jeunes gens qui ſoutiennent avec la même chaleur les droits du Peuple Perſan (13), *Netlodal* & *Navareb*. Je n'aurois jamais fini, ſi je voulois entreprendre de te les faire remarquer les uns après les autres. Il ſuffit de les regarder tous, & tu verras une Aſſemblée de héros. » La Déeſſe n'eut pas plutôt fini, qu'il ſe fit une grande rumeur dans la place, & preſque dans le même moment un Mage reſpectable entra dans l'Aſſemblée, & placé devant le trône du grand *Recken*, il parla ainſi : « Génie tutélaire de la Perſe, divin reſtaurateur de la liberté du Peuple Perſan, je viens te rendre compte du ſuccès de notre expédition. Le ſens de l'Oracle eſt expliqué, l'arrêt du Deſtin va être conſommé ; nous avons enfin trouvé le Monſtre qui ravageoit le royaume entier, nous l'amenons à pluſieurs milles d'ici. Après avoir ſurmonté tous les obſtacles qui s'oppoſoient à notre paſſage, nous arrivâ-

mes à une longue avenue remplie de monſtres de différentes eſpeces, mais qui n'étoient que de foibles inſectes en comparaiſon de celui que nous cherchions. Au bout de cette avenue eſt une grotte immenſe, ſur laquelle le féroce Arimane (14) ſemble avoir verſé ſes plus malignes influences; on n'y arrive que par des chemins tortueux & eſcarpés; mais les premieres avenues qui y conduiſent ſont remplies de fleurs, pour attirer & amener inſenſiblement les victimes dans les pieges qui entourent le Monſtre.

Après quelques heures de marche, dans les ſentiers rians (15), où l'imagination, l'eſpérance & la fauſſe volupté ont établi leurs demeures, on arrive dans un labyrinthe dont il eſt impoſſible de ſortir; & là, les inquiétudes, les ſoucis rongeurs, la crainte & les remords s'emparent de vous, & vous entraînent dans des gouffres profonds : dans l'un, Bellone (16), fière de l'effroi qu'elle inſpire, les yeux en feu, aſſiſe ſur un char d'airain, dicte ſes arrêts ſanguinaires, & calcule le nombre de ſes victimes; ſes chevaux fougueux, la bouche écumante de ſang, inſpirent l'effroi : la diſcorde & la fureur, l'œil enflammé, le teint pâle & livide,

armées d'une torche, tiennent les rênes, & entraînent après le char l'innocence (17) & la foibleſſe. Dans un autre gouffre, la Famine, fille de Bellone, donne des ordres ſecrets pour faire couper les moiſſons avant leur maturité : c'eſt en vain qu'autour d'elle le déſeſpoir, la plainte & la misère, les membres déchirés, font entendre leurs cris lamentables ; la Déeſſe impitoyable, digne fille du monſtre dont elle eſt ſatellite, ſe montre ſourde à la voix de tous les malheureux.

Dans un autre gouffre (18), dont il eſt impoſſible d'approcher, ſans être frappé de la contagion qui s'en exhale, l'hypocriſie, la politique & la perfidie ſe concertent enſemble, & font de cet infâme lieu, l'arſenal terrible, où ſe forgent les foudres de la trahiſon & de la vengeance, qui, dans un autre gouffre, préparent elles-mêmes les alimens empoiſonnés dont ſe nourrit le monſtre, & verſent dans des coupes, le ſang des victimes dont il s'abreuve. Nous nous emparâmes, à force ouverte, de toutes les iſſues, & nous ne fîmes pas beaucoup d'efforts pour jetter l'effroi parmi tous les monſtres, qui ſe mirent à fuir dans leurs trous, à notre aſpect redoutable. Nous

marchâmes ſans crainte vers le monſtre, dont nous ne redoutions plus les poiſons, puiſque nous avions évité la lâcheté & la ruſe, qui ſont ſes plus dangereux Miniſtres, & que nous avions trouvés occupés à arracher & à profaner les feuillets ſacrés du grand Livre du Zend (19).

Nous nous jettâmes ſur l'odieux Sphinx, qui, par ſes promeſſes captieuſes, cherchoit encore à nous éblouir ; mais, pour ne rien entendre, nous avions bouché nos oreilles, & nos cœurs étoient inacceſſibles à la pitié. Nous l'enchaînâmes avec des chaînes d'une peſanteur énorme, que nous trouvâmes dans un des gouffres, & des hommes vigoureux ſe chargèrent de l'amener ici. Il n'eut pas plutôt dit ces paroles, que des cris déſordonnés firent retentir la place. La Déeſſe me conduiſit elle-même dans un endroit où j'eus le loiſir d'examiner le monſtre, tandis qu'on préparoit ſon ſupplice ».

Semblable aux gorgones & aux harpies, le monſtre avoit la tête & le buſte d'une femme ; ſes yeux caves étoient enflammés du feu de la rage ; ſon corps reſſembloit à celui de la baleine, & chaque écaille dont il étoit couvert,

renfermoit un fiole qui, à ce que me dit la Déeſſe, contenoit chacune un poiſon différent. Comme un autre Protée, il avoit le talent de prendre toutes les formes imaginables; mais, dès le moment qu'il fut enchaîné, il perdit toute ſa puiſſance, & les dards que ſes yeux meurtriers voulurent encore lancer, furent tous impuiſſans. Mais lorſqu'il s'apperçut qu'il étoit près de ſubir les horreurs du ſupplice le plus horrible; alors ſa rage fut inexprimable; il voulut faire uſage de quelques-uns de ſes poiſons; mais ceux que renfermoient les fioles, que la trahiſon & la vengeance avoient ſoin de remplir ſouvent, s'en allerent tous en fumée, & ne purent le préſerver des tourmens qu'on lui deſtinoit. Je rentrai dans la ſalle pour n'être pas témoin des tortures inconcevables qu'on lui fit éprouver; &, quelques inſtans après, pluſieurs Mages, qu'on avoit chargé d'aſſiſter au ſupplice du monſtre, & de conſulter ſes entrailles pour ſavoir quels étoient les malheurs dont on étoit encore menacé, entrerent dans l'Aſſemblée, & parlerent ainſi: « Illuſtres défenſeurs de la liberté du Peuple Perſan, nous avons fait tous nos efforts pour lire dans les entrailles du monſtre que l'on vient d'exter-

miner, mais les poiſons dont il ſe nourriſſoit les ont tellement peſtiférés, qu'on ne peut s'en approcher ſans courir les plus grands dangers ; cette contagion n'a cependant pas empêché un courageux Perſan de lui arracher le cœur, que nous avons trouvé nageant, gonflé & dans les flots d'une bave empoiſonnée, que diſtilloit un ſerpent verd qui l'entortilloit. Nous avons fait faire un grand feu pour conſumer les reſtes odieux de ce démon que le peuple acharné déchire avec fureur. Nous n'avons plus rien à redouter, l'arrêt du Deſtin eſt executé, le monſtre n'eſt plus ; & le grand Zoroaſtre (20) qui nous inſpire, nous apprend qu'aujourd'hui même la divinité protectrice de la Perſe, qui conduit toutes nos opérations, va vous dire ce qu'il vous reſte à faire. Le mage ſe tut, & je me retournai pour conſulter la Déeſſe, mais je ne la vis plus, & un inſtant après je la vis deſcendre ſur un nuage brillant & s'arrêter au milieu de l'Aſſemblée ; après avoir mis une couronne d'étoiles ſur la tête du grand Recken, elle ouvrit un grand livre qu'elle tenoit, & parla ainſi : Peuple Perſan, l'oracle eſt accompli, tes malheurs ſont finis, la ſageſſe veille elle-même à ton bonheur ; c'eſt elle qui va dicter à tes Repréſentans les

articles ſacrés de la conſtitution dont ils vont s'occuper ; c'eſt elle qui va te donner les noms de pluſieurs perfides ; la prudence & la fermeté ordonnent le prompt ſupplice. Le premier qu'il importe le plus d'éloigner, eſt d'*Iſotar* (21), qui recevoit avec le plus grand plaiſir les avis pervers du monſtre, & qui ſe nourriſſoit des mêmes alimens que lui ; après lui *Donec* (22), qui, dit-on, a ourdi, contre la Nation, de concert avec *Nitoc* (23), de la même famille, les trames les plus infernales : préparez le ſupplice le plus horrible pour le traître *Scambel* (24), homme abominable, qui n'a pas eu honte de s'armer, avec une poignée de bandits, contre une Nation entière, & de ſouiller ſon bras du meurtre atroce d'un vieillard vénérable. Extermine juſqu'au dernier rejetton, la race infernale des *Glinopacs* (25), ces vipères infectes, enfantées par les Euménides, dans la fange bourbeuſe de l'Achéron, qui ſervoient, avec baſſeſſe, aux plaiſirs les plus crapuleux du monſtre dont elles étoient ſatellites : que le traître *Leigorbe* (26) expie, par le ſupplice le plus infamant, ſes homicides fanfaronades : Dévoue aux furies l'ame atroce de l'infernal *Menvort* (27) qui, ſous le manteau ſacré de la Religion, trempoit contre toi dans

les complots les plus deſtructeurs : Fais un exemple effrayant de l'infâme *d'Ougaſt* (28), cet agent ſoudoyé de la cabale miniſtérielle : enfin, renvoie au plutôt de l'Aſſemblée auguſte de tes dignes Repréſentans, pluſieurs Membres qui la déshonorent; entr'autres l'ardent & fougueux *d'Iprélémen* (29), qui, pendant quelque temps, avoit l'air de ſoutenir avec chaleur les droits du Peuple, & qui couvroit du voile d'un faux zèle, les trames les plus ſourdes & les deſſeins les plus perfides : enſuite l'hypocrite *Ymura* (30), qui, ſous les habits du ſacerdoce, trompoit ta crédulité, te vendoit au deſpotiſme, & te peignoit ſous les couleurs les plus noires aux Princes. Il ſeroit trop long de nommer tous les ſcélérats que la Juſtice divine abandonne à ton bras vengeur : je laiſſe à l'auguſte Aſſemblée le Livre du Deſtin; elle ſaura là tout ce qui lui reſte à faire. Peuple Perſan, abandonnes ton cœur aux plus douces eſpérances; je veillerai ſur toi, & mes lumières guideront toujours tes glorieux Chefs ». A ces mots, elle diſparut, & laiſſa l'Aſſemblée dans le plus grand étonnement. Le Peuple, inſtruit de tout ce qui s'étoit paſſé, témoigna ſa reconnoiſſance par des chants d'allégreſſe; chacun s'empreſſoit au-

tour du Trône où siégoit le grand Recken ; chacun se trouvoit heureux de toucher la couronne immortelle que la justice & la reconnoissance avoit placée sur sa tête : je voyois, j'entendois tout ; mes larmes couloient ; je partageois l'allégresse commune, avec le noble enthousiasme qui s'empare de toute ame sensible : enfin, je fus tiré de mon extase, par un grand bruit qui se fit dans la place, &..... je me réveillai !

CLEF

Pour l'intelligence des allusions.

(1) ISPAHAN, Capitale de la Perse. PARIS, Capitale de la France.

(2) Allusions aux menées sourdes de la Cour de Versailles, & aux projets infâmes & trames odieuses concertées à V...., à M...., à S....-C...., &c.

(3) Allusion au Conseil d'Etat, composé jadis de scélérats, tels que les Calonne, les Brienne, les Foulon, &c.

(4) Allusion aux gens payés par le despotisme, pour couper les bleds avant leur maturité, ou les brûler.

(5) Allusion au massacre des Delaunay, de Flesselles, Foulon, Berthier, & Compagnie.

(6) Allusion aux Dragons, aux Hussards, &

autres troupes payées pour mettre tout à feu & à ſang.

(7) Alluſion à la démolition de la Baſtille, & au monument projetté que l'on veut conſtruire à ſa place, en mémoire de cette révolution mémorable.

(8) Recken	Necker, Directeur-Général des Finances.
(9) D'Arnoles.	Le Duc d'Orléans, premier Prince du Sang.
(10) Ylibal.	Bailly, ancien Préſident de l'Aſſemblée Nationale, élu Maire de la Ville de Paris.
(11) Alfaettye.	La Fayette.
Tetgar.	Target.
Ziabuta.	Biauzat.
Talbura.	Rabault.
(12) Evabamir.	Le Comte de Mirabeau.

(13) Netlodal. — Le Comte de Lally-Tolendal.

Navareb. — Barnave.

(14) Arimane. — Le principe du mal en Perſe.

(15) Alluſion à la Cour de France.

(16) Alluſion au Miniſtère de la Guerre.

(17) Alluſion au Miniſtère de Paris.

(18) Alluſion aux derniers Conſeils d'Etat.

(19) Le Zend. — Le Lion de la Loi en Perſe.

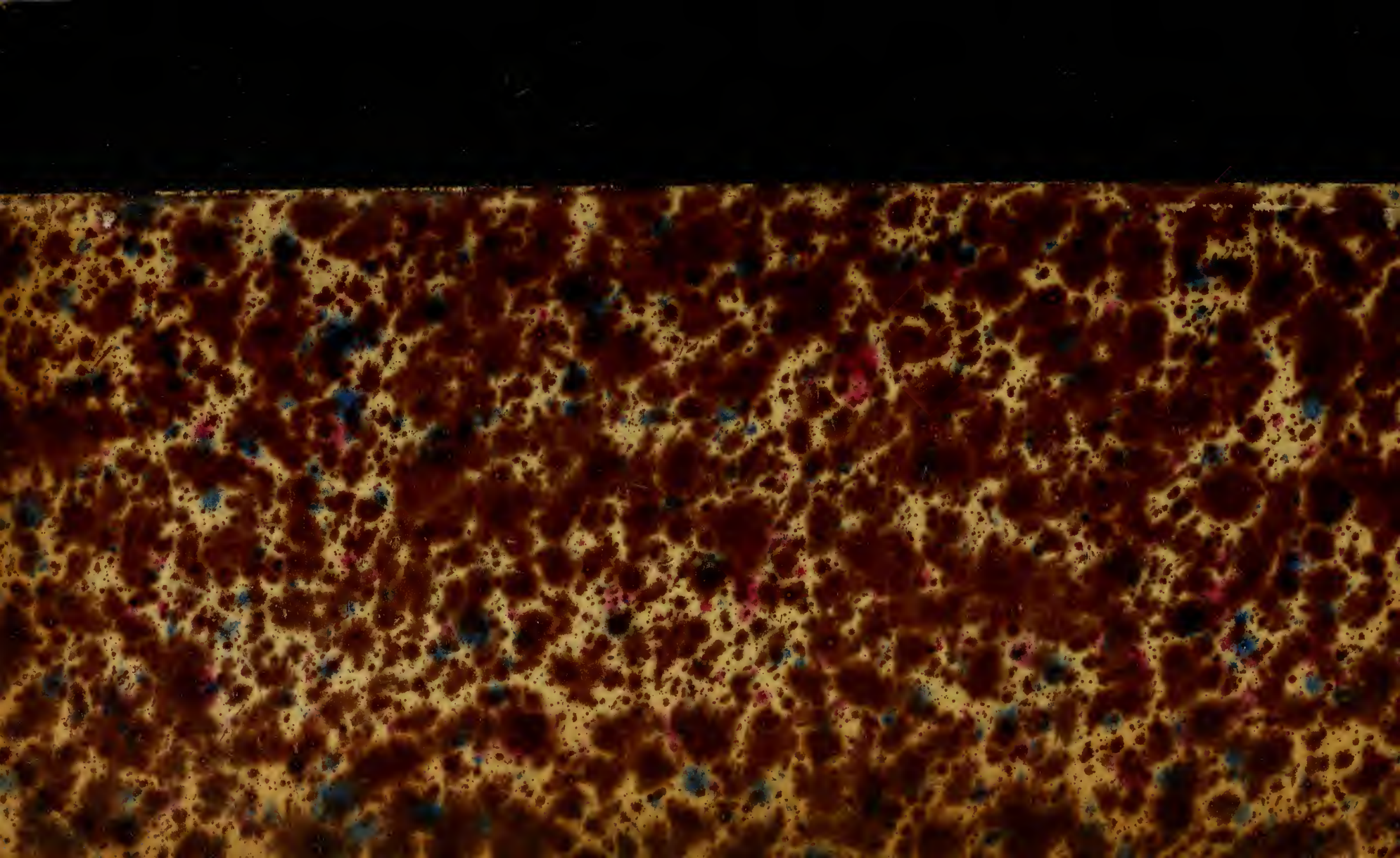
(20) Zoroaſtre. — Légiſlateur des Perſans.

(21) D'Iſoſtar.

(22) Donec.

(23) Nitoc.

} Nous laiſſons au Lecteur à deviner les noms des Perſonnages.

(24) Scambel. — Le Prince de Lambeſc, Colonel du régiment Royal-Allemand.

(25) Les Glinopacs.	La famille des Polignac.
(26) Leigorbe.	Le Maréchal de Broglie.
(27) Menvort.	Vermont, ancien Lecteur.
(28) D'Ougast.	D'Agoust.
(29) D'Iprélémen.	D'Ep.....
(30) Ymura.	L'abbé M.....